

**Juli Zeh**  
**ÜBER MENSCHEN**  
**Munich, Luchterhand Literaturverlag, 2021, 416 p.**

Alexandra Juster  
Université de Cordoue

*Être humain avant tout*

Le dernier roman de Juli Zeh, *Über Menschen* (« À propos des humains »), aborde la crise de la COVID-19, l'extrémisme de droite, les relations interpersonnelles complexes et l'existence humaine en général. Ce roman vient s'ajouter à une liste de productions littéraires variées de cette écrivaine et juriste allemande née à Bonn en 1974, comprenant des romans, des nouvelles, des essais, des pièces de théâtre, des ouvrages à thème et des œuvres de littérature jeunesse. Son premier roman à succès, traduit en français, est *L'Aigle et l'Ange* (*Adler und Engel*), publié en 2001. Zeh y entremêle avec brio l'histoire d'amour tragique entre Max, expert en droit international, et Jessie, fille d'un dealer d'armes et de drogue, avec la politique, le droit international et la criminalité. Six autres romans ont été traduits en français : *La fille sans qualités* (*Spieltrieb*, 2004), *L'Ultime Question* (*Schilf*, 2007), *Corpus Delicti. Un procès* (*Corpus Delicti. Ein Prozess*, 2009), *Décompression* (*Nullzeit*, 2012), *Brandebourg* (*Unterleuten*, 2016) et *Nouvel An* (*Neujahr*, 2018). *Über Menschen*, paru en mars 2021, est pour le moment seulement disponible en allemand.

Dora est rédactrice dans l'agence de publicité écologique SUS-Y à Berlin Kreuzberg, où elle vit avec Robert, journaliste et militant engagé pour la protection du climat et de l'environnement dans le sillage de Greta Thunberg. Dans un contexte de restrictions et de couvre-feu imposés par la crise de la COVID-19, ils s'éloignent l'un de l'autre et Dora décide de quitter Berlin pour s'installer seule dans la maison qu'elle vient d'acheter, à l'insu de Robert, dans le village brandebourgeois de Bracken, loin de Robert, loin du coronavirus, loin des interdictions, restrictions et hystéries liées à la pandémie. Elle n'emmène que sa chienne Jochen-der-Rochen, son ordinateur portable pour le travail à distance ainsi que quelques affaires et commence à rendre sa maison et sa parcelle à Bracken plus accueillantes, en travaillant avec acharnement la terre dure pour la transformer en potager et en jardin.

Elle est aidée de façon mystérieuse dans ses efforts : un inconnu se présente à l'improviste pour nettoyer son terrain sauvage de la broussaille, elle découvre un lit fraîchement installé dans sa chambre jusque-là vide, et quelques jours plus tard, quatre chaises et une nouvelle plante se trouvent sur le pas de sa porte.

Elle découvre bientôt que c'est son voisin Gote, le « nazi du village », qui est à l'origine de ces services. Elle a déjà brièvement fait sa connaissance lorsque sa chienne Jochen-der-Rochen creusait dans son champ de pommes de terre et qu'il lui assurait qu'il l'écraserait d'un coup de pied la prochaine fois qu'elle recommencerait. Dora souhaite tout sauf un nazi comme voisin et est choquée d'apprendre que les électeurs de l'AfD<sup>1</sup> sont nombreux à Bracken. Devrait-elle déménager à nouveau ? Ce n'est pas si facile, maintenant qu'elle y a une maison et que de nombreux villageois l'accueillent avec gentillesse, comme Heini, qui lui coupe les jeunes arbres et la broussaille avec sa scie à moteur, et Steffen et Tom, le couple gay, qui lui

---

<sup>1</sup> L'AfD, Alternative für Deutschland (« Alternative pour l'Allemagne »), est un parti politique eurosceptique et nationaliste allemand fondé en 2013 dont certains courants internes n'hésitent pas de défendre des idées d'extrême droite néonazies et racistes.

prêtent un vélo. Dora s'attache également à la petite fille de Gote, Franzl, que sa mère a envoyée vivre à la campagne avec son père le temps que Berlin est sous l'emprise de la pandémie de COVID-19. Puis, Dora perd son emploi lorsque SUS-Y lui annonce qu'en raison de la crise sanitaire, son emploi ne saurait être maintenu.

Déchirée entre l'envie de repartir et le désir de rester, Dora vit dans un dilemme constant entre la connaissance du passé somme toute assez violent de Gote (il a été impliqué dans un homicide involontaire) et de ses convictions manifestement racistes et nazies (il chante la chanson de Horst Wessel avec des amis en partageant les mêmes idées, il insulte les travailleurs étrangers du village en les traitant de « Kanacken<sup>2</sup> »), à laquelle elle oppose ses expériences quotidiennes et humaines réelles : de petits actes de gentillesse et d'aide de sa part, le moment quotidien qu'ils passent ensemble près du mur qui sépare leurs deux propriétés pour fumer une cigarette, l'observation de l'amour touchant entre Franzl et son père et l'affection sincère que Franzl témoigne à la chienne Jochen-der-Rochen.

Lorsque Dora revient d'un voyage à Berlin et rentre à vélo jusqu'à Bracken, elle découvre Gote dans sa voiture coincée dans un fossé. Elle l'aide à libérer la voiture et à rentrer chez lui. Comme Gote n'est manifestement pas en état d'ébriété, Dora soupçonne que cet accident pourrait avoir une cause grave et demande à son père Jo-Jo, chirurgien en chef à la Charité de Berlin, de venir au plus vite pour l'examiner. L'examen débouche sur un diagnostic de tumeur cérébrale avec quelques mois d'espérance de vie restants.

Depuis ce diagnostic, Dora prend en charge les soins palliatifs de Gote, lui administre ses médicaments, s'occupe de Franzl et rythme son quotidien avec des repas et des visites réguliers, dans l'espoir illusoire qu'il se rétablisse... jusqu'à ce que Gote prenne sa voiture sans y être autorisé et ne revienne plus, ayant délibérément percuté un arbre à 120 km/h. Dora ressent un vide et une tristesse incroyables mais va continuer à s'occuper de la maison voisine désormais déserte...

Juli Zeh idéalise dans ce roman l'existence humaine, les relations interpersonnelles, en essayant de voir le bien derrière chaque personne, qu'elle soit d'extrême droite, nazie, criminelle ou raciste, sans possibilité de polarisation hostile :

À la place des personnes qui bavardent ensemble. Elles ne s'aiment pas plus ou moins. Elles se rencontrent et se séparent à nouveau. Dora est l'une d'elles, Gote est l'une d'elles. [...] Même si je suis sûr que tout le monde sait que Gote était en prison et pense que Dora est sa nouvelle petite amie. Elles organisent une fête pour célébrer la seule vérité qui existe : elles sont toutes ensemble ici et maintenant sur la planète. En tant que communauté dans l'existence. [...] Après tout, dans ces conditions, l'idée de division ne peut être qu'une erreur<sup>3</sup>.

Se rappeler que l'on est humain, ici et maintenant, indépendamment des idéologies, inimitiés, préjugés, passés et violences, tel semble être le message de Zeh. Sur fond de crise de la COVID-19, la romancière idéalise la petite communauté villageoise de Bracken, composée des personnes les plus diverses, dans laquelle l'humain prévaut toujours, en surmontant et en pardonnant même les propos radicaux et racistes proférés au mépris de la dignité humaine.

<sup>2</sup> «Kanake» est un mot allemand, à connotation péjorative et méprisante, pour les personnes originaires de pays germanophones ayant des racines en Turquie, dans les pays arabes et dans les pays persanophones. Juli Zeh écrit le mot «Kanake» avec un «ck» pour souligner la référence au village de Bracken.

<sup>3</sup> Version originale : *Stattdessen Menschen, die beieinanderstehen. Die sich nicht mehr oder weniger mögen. Die aufeinandertreffen und sich wieder trennen. Dora gehört dazu, Gote gehört dazu. [...] Auch wenn bestimmt alle wissen, dass Gote im Gefängnis war, und denken, dass Dora seine neue Freundin ist. Sie machen eine Party, um die einzige Wahrheit zu feiern, die es gibt: dass sie alle hier und jetzt gemeinsam auf dem Planeten sind. Als Existenzgemeinschaft. [...] Angesichts dessen kann die Vorstellung von Spaltung doch nur ein Irrtum sein* (Zeh, 2021: 355).

Même pour un nazi comme Gote et malgré ses moments de violence, par compassion pour son état de maladie, une fête de village est organisée en son honneur :

Un nazi derrière le mur. Il était moche et il puait. S'il avait été un produit, il n'aurait obtenu qu'une seule étoile dans les commentaires des clients sur Amazon. Il avait des amis terribles. Il buvait. Il avait un casier pour tentative d'homicide involontaire. Dora ne l'aimait pas. Elle avait peur de lui. En aucun cas ils ne pouvaient aller ensemble <sup>4</sup>.

Malgré tout ce que Gote a fait, malgré ses idées racistes, malgré son passé violent, malgré ses débordements et ses insultes racistes d'extrême droite, Juli Zeh essaie de voir la personne que Dora est capable d'apprécier en tant que telle, voire presque « d'aimer », et dont la perte lui est douloureuse. Ses convictions à l'opposé de celles de Gote restent intactes, mais les considérations humaines l'emportent sur celles liées à la pensée et à l'orientation idéologique. Si à ses sentiments de gratitude, de reconnaissance, de complicité se mêlent encore la peur et le doute face à l'imprévisibilité des comportements de Gote, son passé et ses manifestations racistes récurrentes, les considérations humaines prennent résolument le dessus, dès qu'elle apprend que Gote est condamné à mort par une tumeur cérébrale incurable. L'imminence de la mort anesthésie toute pensée incriminante pour laisser la place au seul désir de lui rendre la fin de sa vie la plus douce et la plus digne possible. L'homme gravement malade, plus encore que l'homme en bonne santé, mérite le respect, puisque la maladie est quelque chose de sacré, de digne : « Puisqu'un malade mérite sérieux et respect [...] la maladie est, d'une certaine manière, quelque chose de digne<sup>5</sup>... »

Pendant cette parenthèse de vie, immanquablement limitée dans le temps, la rationalité est repoussée par l'humain, par l'ici et le maintenant, par la relation avec l'humain vécue dans le moment présent, mettant de côté l'avant et l'après. Face à la mort inéluctable, l'humain remplit l'espace entier dans le désir de rendre hommage à la mort : « Le besoin de prendre la mort et la souffrance au sérieux ainsi que de les honorer<sup>6</sup>... »

L'être humain semble être un état de palliation, dans la poursuite de l'objectif de devenir un « *Gutmensch*<sup>7</sup> », « [...] une icône du désir profondément humain de rendre le monde meilleur. Malgré l'inutilité intégrée. C'est drôle et tragique et, surtout, existentiel.<sup>8</sup> » Ce désir même de rendre le monde meilleur échoue à cause des êtres humains eux-mêmes. Il semble impossible de changer les gens, on ne peut que les accepter, avec tous leurs défauts. Et c'est là que s'impose la question d'une ligne de démarcation entre les méfaits acceptables et ceux qui ne le sont pas, ou bien la question suivante : si être humain signifie être bon, est-ce que « être mauvais » revient à se placer en dehors de l'humain ? Juli Zeh peut-elle ne vouloir extraire que les bons côtés de l'humain, tout en ignorant ses facettes d'ombre ? Doit-on fermer les yeux sur ces dernières ? À travers le personnage de Dora, Juli Zeh semble opter non pas pour le déni ferme des carences humaines, mais pour son refoulement, jusqu'à ce que la petite voix de la conscience se taise, repoussée par une voix plus bruyante qui milite en faveur de l'illusion humaniste idéalisée.

<sup>4</sup> Version originale : *Einen Nazi hinter der Mauer. Er war hässlich und hat gestunken. Wäre er ein Produkt gewesen, hätte er in den Kundenbewertungen auf Amazon nur einen Stern bekommen. Er hatte schreckliche Freunde. Er trank. Er war wegen versuchten Totschlags vorbestraft. Dora mochte ihn nicht. Sie hatte Angst vor ihm. Sie haben maximal nicht zusammengepasst* (Zeh, 2021: 404).

<sup>5</sup> Version originale : [...] *denn einem Kranken möchte man doch Ernst und Achtung entgegenbringen [...] Krankheit ist doch gewissermaßen etwas Ehrwürdiges...* (Thomas Mann, *Der Zauberberg*, Fischer, 2019: 137).

<sup>6</sup> Version originale : [...] *das Bedürfnis [...] Leiden und Tod ernst zu nehmen und achten zu dürfen...* (Thomas Mann, *Der Zauberberg*, Fischer, 2019: 409).

<sup>7</sup> « Une bonne personne ». Dora crée une marque de jeans avec le nom *Gutmensch* pour l'agence SUS-Y.

<sup>8</sup> Zeh, 2021 : 149.

Le simple fait d'être humain, vu de près, peut-il être considéré comme une possible réhabilitation ou une justification d'actes, d'écrits, de pensées, de déclarations ou d'actions en violation de la dignité humaine, quel que soit le niveau de gravité de la faute ? Cette question appelle une réflexion sur la différence de notre perception de l'autre selon la distance qui nous en sépare. La condamnation, le rejet ou l'offense que les hommes peuvent réserver à d'autres en raison de leurs appartenances, origines ou convictions semblent bien plus décomplexés lorsqu'ils se dirigent contre une personne ou un groupe de personnes dans l'anonymat, à distance. Dès lors qu'à l'imaginaire flou et abstrait se substitue un visage précis, associé à un nom, la condamnation vite prononcée se fait plus nuancée, plus complexe et donc plus difficile face à un humain qui se concrétise dans notre vie quotidienne.

Quand bien même le message de l'humanisation de l'autre sous l'effet de loupe ne saurait être ignoré, j'ai eu le sentiment, en lisant ce roman, que Juli Zeh invite le lecteur à une idéalisation des êtres humains semblable à la devise empruntée à la pensée chrétienne : « Aime même tes ennemis<sup>9</sup> », ils sont des êtres humains et méritent l'absolution, malgré tout et peu importe le type et la gravité de leurs torts. Elle semble consciente de l'effort que le dépassement de nos propres convictions, peurs et préjugés à l'égard de l'autre peut demander, mais la dignité et le mérite humains résident exactement dans ce dépassement de soi. La capacité de résilience et d'empathie dont fait preuve Dora à l'égard de Gote, condamné à mort par la maladie incurable, font d'elle cet humain si profondément humain, capable de contribuer à un monde meilleur.

Cependant, on peut se demander si cette idéalisation de l'humain ne risque pas d'avoir pour effet de banaliser l'idéologie d'extrême droite au nom de la foi dans la force de l'humain comme remède existentiel à tous les maux.

---

<sup>9</sup> « Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (*Nouveau Testament*, Matthieu 5 : 44-48).